

# **L'acupuncture, une médecine intégrée ?**

## **Points de vue et problématiques**

*Dr Gilles ANDRÈS*

**Résumé :** L'interrogation « l'acupuncture une médecine intégrée ? » pose la question de savoir si l'acupuncture peut être intégrée dans la médecine occidentale moderne. Ce qui différencie ces deux médecines, c'est que l'une est traditionnelle (la médecine chinoise et l'acupuncture) tandis que l'autre ne l'est pas. La caractéristique d'une médecine traditionnelle c'est d'être reliée à une origine transcendante et non humaine, comme en témoigne les textes sacrés (*Huangdi Neijing Suwen Lingshu*) qui font intervenir l'empereur mythique Huangdi. La caractéristique de la médecine occidentale, c'est de n'être relié à rien. Il s'en suit que l'acupuncture envisage l'homme dans sa totalité corps-âme-esprit, tandis que la médecine occidentale n'a aucune conception de l'homme le réduisant à un composé physico-chimique saupoudré d'un peu de psychologie. Dans ces conditions, on peut constater que la médecine traditionnelle ayant un champ plus vaste que celui de la médecine occidentale, c'est l'acupuncture qui intègre la médecine occidentale et non l'inverse.

**Mots clefs :** Acupuncture, médecine traditionnelle, médecine occidentale, intégration.

### **Problématique**

L'interrogation « l'acupuncture une médecine intégrée ? » thème de notre congrès pose la question de savoir si l'acupuncture peut être intégrée dans la médecine occidentale moderne. Cette formulation dénote un préjugé, à savoir que l'on admet d'entrée une supériorité de la médecine occidentale, puisque c'est celle-ci qui intégrerait la médecine chinoise. Or c'est exactement le contraire et il serait plus juste de poser la question différemment : « L'acupuncture, une médecine intégrative ? », car c'est bien entendu la médecine chinoise qui peut intégrer la médecine occidentale, et non l'inverse.

### **État des lieux**

Quand on parle de l'acupuncture comme médecine intégrée, c'est dans l'esprit de la plupart d'entre nous l'intégration de l'acupuncture dans la médecine occidentale moderne ; si l'on y ajoute un point d'interrogation, c'est que l'on se pose la question de savoir comment peut-on intégrer cette médecine aussi différente dans le corpus de la médecine actuelle. La recherche de reconnaissance de l'acupuncture par la science occidentale est une illusion toujours vivace chez la plupart d'entre nous et qui est récurrente en France depuis qu'elle y a été introduite. Nous, médecins, avons été nourris du lait de la science moderne et de son efficacité technique dans tous les domaines. La médecine actuelle n'a plus rien à voir avec la médecine médiévale, ni même avec celle que nous connaissions il y a seulement 80 ans. Et ce n'est pas fini, car elle évolue de plus en plus vite et son paradigme devient de plus en plus technique, transformant les médecins en officiers de santé, chargés d'exécuter les protocoles et les normes qui leur ont été imposées. Si le patient s'aggrave ou meurt malgré les soins administrés soi-disant conformes, le médecin n'y est pour rien. On perd ainsi l'idée que chaque patient est différent et unique, ainsi que l'engagement du médecin vis à vis de son patient, le médecin devenant un simple administrateur de soins. On comprend mieux dès lors l'engouement des jeunes médecins qui préfèrent le salariat avec des horaires d'employés. Ils

ne sont plus libres d'eux-mêmes<sup>1</sup>, le Grand Manitou régissant tout, y compris la façon de penser<sup>2</sup>. Le médecin n'est plus impliqué personnellement dans ses actes et la médecine est ainsi vidée du peu de caractère sacerdotal qui lui restait.

L'acupuncture se situe sur un tout autre versant et le médecin acupuncteur est chaque fois impliqué dans ses choix, car si cela ne soulage pas son patient, c'est lui qui est en cause dans la compréhension de son malade et si cela marche, ce n'est pas sûr qu'il ait raison. Quand l'acupuncture est née, elle ne s'est bâtie sur aucune connaissance scientifique, au sens qu'on lui donne aujourd'hui, mais cela ne veut pas dire qu'elle ne répond pas à une science dont les tenants et les aboutissants sont très différents des nôtres. Il faut se poser la question : comment les chinois ont-ils pu élaborer une science aussi riche et aussi complexe que la médecine chinoise ? Ce n'est pas à travers une simple élucubration intellectuelle, car elle n'aurait pas la durée qu'elle a eu, ni traversé plusieurs millénaires. Ce n'est pas non plus sur un empirisme, même si celui-ci y participe. Ce n'est pas sur une expérimentation, car les faits ne sont pas reproductibles dans une médecine énergétique où les conditions de terrain, temporelles, voire spatiales ne sont jamais les mêmes. Ce n'est pas non plus sur une observation de la nature, même si celle-ci y contribue. Derrière tout cela il y a autre chose et c'est à cette autre chose que l'acupuncture, science traditionnelle, nous convie, une connaissance des principes des choses, principes qui ont en particulier pour base, la science des nombres. Le Un, le Deux, le Trois etc. renvoient à des principes métaphysiques universels qui organisent le monde et servent de modèle pour tous les domaines d'une société, qu'il s'agisse de gouvernement, d'organisation de la société, des rapports humains, des sciences comme par exemple l'astronomie, la géométrie, la musique, l'arithmétique et bien entendu la médecine. Nous raisonnons sur le deux (*yin/yang* ou Ciel/Terre), sur le trois (les trois réchauffeurs), sur le quatre (les quatre saisons), sur le cinq (les cinq agents), sur le six (les six souffles), sur le sept (les sept orifices), sur le huit (les huit méridiens extraordinaires), sur le neuf (les neuf territoires) pour n'en citer que quelques exemples. Les nombres ne sont plus ici des quantités, mais des symboles d'une réalité universelle comme le dit aussi la Bible, Dieu a créé le monde en nombre, poids et mesure<sup>3</sup>. La tradition chinoise nous fait toucher cet Universel quand elle parle du Dao, du Vide dont tout naît par transformation. L'homme est intégré au sein d'un Univers ordonné qui faisant appel à l'intelligence fait sens. Sur le plan médical, le médecin initié à l'acupuncture peut envisager le patient dans toutes ses dimensions d'être, prenant en compte aussi bien sa dimension corporelle que psychique ou spirituelle. L'homme est envisagé dans tous ses états d'être. C'est ainsi que la médecine chinoise repose sur des principes invariables et constants témoins d'une véritable connaissance, puisqu'ils sont vrais de tout temps, mais dont les applications sont innombrables, parce que dépendantes du sujet, du temps et du lieu. À chaque instant s'écrit une histoire différente pour chacun, non reproductible, c'est pourquoi la statistique est impossible.

## Points de vue et finalités de ces deux médecines

---

<sup>1</sup> L'interdiction aux médecins de prescrire de l'hydroxychloroquine est exemplaire à cet égard.

<sup>2</sup> Les médias et la télévision sont un excellent relais pour l'abrutissement des masses et ce n'est pas la crise sanitaire qui nous fera croire le contraire

<sup>3</sup> « Dieu a disposé toutes choses selon le Nombre, le Poids, la Mesure » dit le Livre de la sagesse de Salomon (XI, 20).

Les principes de l'acupuncture et de la médecine chinoise n'ont pas varié depuis des siècles, ce qui est la preuve, je dis bien la preuve, que cette science médicale est fondée sur une véritable connaissance. À l'inverse, la science occidentale change régulièrement de théorie et est en perpétuelle évolution, ce qui prouve qu'elle n'est pas fondée sur une connaissance véritable et qu'elle n'apporte aucune intelligence des choses. On constate des mécanismes de plus en plus dans l'indéfiniment petit, mais qui ne font pas sens. Son domaine, c'est l'empirisme puisqu'elle est fondée sur l'expérience et la reproductivité de l'expérience, ce que l'on appelle expérimentation<sup>4</sup>. Il est amusant de voir qu'elle traite d'empirique les sciences traditionnelles qui ne le sont surtout pas. Dans la pratique, la médecine chinoise considérant les différentes circonstances de lieu, de temps et de terrain voit ses traitements adaptés à chacun, alors qu'à l'inverse les traitements de la médecine moderne deviennent stéréotypés, les mêmes pour tout le monde, et ne sont évidemment pas efficaces sur tous. On est dans le domaine de la quantité, car c'est le plus grand nombre qui sert de vérité. On ne peut pas dire qu'il y ait là une véritable connaissance d'autant que son efficacité sur un grand nombre n'explique pas les échecs chez telle ou telle personne. On est dans la probabilité, pas la connaissance. L'acupuncture est une médecine qualitative qui fait sens à la fois pour le médecin et le patient, la médecine occidentale est une médecine quantitative, obscurantiste, qui n'apporte aucune intelligence sur l'homme et sa maladie<sup>5</sup>. La science moderne se base sur la reproductivité, grâce à l'expérimentation, et donc, ne peut que constater des phénomènes grossiers et matériels. C'est pourquoi son fondement, c'est la statistique, la quantité pure ou presque. Or la statistique n'explique rien et on ne soigne pas des statistiques. Ainsi pour évaluer notre médecine, on calcule l'espérance de vie en nombre d'années, peu importe que les dernières années soient des années où l'individu est réduit à un état végétatif, inconscient et gâteux. Qu'est-ce que 10 ans de vie face à l'éternité !

Le but d'une médecine traditionnelle comme la médecine chinoise et l'acupuncture, c'est de réintégrer l'homme dans l'harmonie universelle et de lui permettre de retrouver le sens de sa vie et de son existence. En raison de la préséance de l'esprit et de l'âme sur le corps, le traitement visera avant tout à rétablir l'équilibre énergétique capable de remettre l'homme dans sa vraie nature et de le délivrer de ses souffrances. La guérison de l'âme conduit à la guérison du corps. En mettant en relation l'âme (*qi*)<sup>6</sup> avec l'esprit (*shen*) qui a la fonction d'organiser les mouvements de l'âme en rapport avec le Principe, la guérison peut être obtenue. C'est pourquoi traditionnellement la maladie est comprise comme perte de relation au Principe. L'homme est vu dans sa finalité éternelle et non existentielle. Dans les sociétés traditionnelles, la médecine a toujours été considérée comme un art sacerdotal.

---

<sup>4</sup> L'empirisme se définit dans le Larousse comme une connaissance dérivée de l'expérience. L'expérimentation, reproduction de ces expériences est par définition empirique. Dans ce cas particulier il est intéressant de voir combien on détourne le sens des mots pour en faire une vérité scientifique. Le Larousse dit :

1. Théorie philosophique selon laquelle la connaissance que nous avons des choses dérive de l'expérience.
2. Méthode reposant exclusivement sur l'expérience, sur les données et excluant les systèmes a priori.
3. Manière de se comporter en tenant compte surtout des circonstances et sans principes arrêtés ; pragmatisme.

<sup>5</sup> Au fond elle ne soigne que des morts vivants.

<sup>6</sup> Le mot âme vient du latin *anima* qui signifie animation. Dans la médecine chinoise, c'est proprement le *qi* (le souffle ou l'énergie) qui anime l'univers et l'homme. La triade *shen-qi-jing* de la médecine chinoise trouve sa correspondance dans le ternaire occidental Esprit-âme-corps.

L'objectif de la médecine occidentale est de conserver l'homme coûte que coûte dans l'existence le plus longtemps possible, ce qui soigne les statistiques, mais pas forcément le patient. Son domaine de prédilection, c'est l'exérèse, la prothèse, la substitution, le domaine du contre (antibiotique, antihypertenseur, anti-inflammatoire, antiparkinsonien, antidépresseur...), mais en aucun cas l'harmonie de la vitalité, comme le prône aussi l'homéopathie. Celle-ci par son action sur le domaine subtil, inaccessible à la science occidentale, ne peut évidemment pas être reconnue par elle et les attaques dont elle est l'objet reflète la bêtise ambiante. On ne peut pas demander à tout le monde d'être intelligent...

## Les conditions actuelles

L'homme moderne ne se préoccupe que de ce qui est immédiat et qui lui tombe sous le sens, ayant perdu la véritable intelligence, celle d'une intelligence intuitive qui perçoit les raisons profondes des choses. Dans le *Suwen*, au chapitre 13, il est dit que l'homme dans l'ancien temps pouvait guérir grâce aux invocations capables de mobiliser les essences, puis il a fallu ensuite employer les aiguilles et aujourd'hui, il faut utiliser la pharmacopée<sup>7</sup>. La marche descendante du cycle cosmique conditionne l'humanité toute entière à vivre dans une forme d'obscurité où plus rien n'a véritablement de sens et où l'être se limite à l'individu et le rend inconscient de l'universel en lui. Il ne faut donc pas s'étonner que la science actuelle soit de plus en plus tournée vers le côté matériel des choses et que tout ce qui peut relever d'une intelligence des choses soit de plus en plus attaqué. Les attaques contre les « médecines alternatives » relèvent plus, à notre avis, de la limitation intellectuelle de nos contemporains, de la peur de quelque chose qui pourrait dépasser leur entendement et d'une volonté de croire à un monde sécurisé et formaté, mais même la Covid qui nous trouble, ne nous fait pas changer<sup>8</sup>. Nous sommes dans une guerre idéologique, où le point de vue réductionniste de ceux qui attaquent les médecines alternatives est de plus en plus évident.

## Conclusion

S'il n'est pas pour nous question de contester l'efficacité de la médecine moderne qui se manifeste essentiellement dans les maladies organiques, c'est-à-dire dans les maladies qui sont le résultat et l'aboutissement de désordres

---

<sup>7</sup> « Huangdi demanda : J'ai entendu dire que dans l'antiquité pour guérir les maladies, modifier les essences (*jing*) et changer les souffles, il suffisait de prononcer des invocations (*zhuyou*). De nos jours, pour traiter les maladies, [on prend] des médicaments toxiques (*duyao*) pour traiter l'intérieur, et des aiguilles et des poinçons de pierre pour traiter l'extérieur, que [le malade] soit guérit ou non. Pourquoi [en est-il ainsi] ? Qibo répondit : Dans l'antiquité les hommes vivaient parmi les bêtes sauvages, s'activaient pour se garder d'avoir froid, restaient à l'ombre pour éviter la canicule, chez eux ils n'avaient pas d'attachements familiaux, au dehors ils ne se fatiguaient pas en démarches pour [réussir] une carrière ; à cette époque paisible, le pervers ne pouvait pas pénétrer profondément. C'est pourquoi les médicaments toxiques n'étaient pas aptes à traiter l'intérieur, les aiguilles et les poinçons de pierre ne s'accordaient pas à traiter l'extérieur. Pour cette raison, on ne pouvait que modifier les essences (*jing*) par l'invocation et cela suffisait. A notre époque, ce n'est pas pareil : les malheurs perturbent l'intérieur, le labeur blesse le corps à l'extérieur et si l'on ne suit pas [les changements] des quatre saisons et que l'on manque de s'adapter à la chaleur et au froid, et si, en plus, le vent voleur attaque souvent et les pervers vides (*xu xie*) du matin et du soir attaquent à plusieurs reprises, à l'intérieur ils pénètrent jusqu'aux cinq organes et aux moelles, à l'extérieur blessent les orifices et la chair superficielle (*jifu*), c'est pourquoi la maladie légère s'aggrave obligatoirement et la maladie grave [finit] obligatoirement par la mort, c'est pourquoi les invocations ne peuvent plus suffire. » (Traduction C.Milsky, Andrès G.)

<sup>8</sup> Sans vouloir remettre en cause le principe de la vaccination, on peut se demander si la polémique autour de la vaccination anti-covid ne relève pas d'un désir plus ou moins conscient de se rattacher à autre chose qu'une vérité dite scientifique, d'autant que celle-ci a été mise à mal par ses hésitations.

énergétiques constitués depuis longtemps, il est difficile de lui reconnaître la capacité d'intégrer la médecine chinoise qui envisage l'homme dans sa totalité pneuma-psycho-somatique, alors que celle-là ne considère que son aspect corporel. Nous avons coutume de considérer que l'esprit est dans le corps, or c'est bien entendu le contraire, c'est le corps qui est dans l'esprit, l'esprit étant « *le principe de tous les états de l'être, à tous les degrés de sa manifestation ; or toutes choses sont nécessairement contenues dans leur principe, et elles ne sauraient aucunement en sortir en réalité, ni à plus forte raison l'enfermer dans leur propres limites ; ce sont donc tous ces états de l'être, et par conséquent aussi le corps qui n'est qu'une simple modalité de l'un d'eux, qui doivent en définitive être contenus dans l'esprit, et non pas l'inverse*<sup>9</sup> ». Cette simple constatation montre que si une médecine peut intégrer l'autre, c'est bien la médecine chinoise et l'acupuncture qui intègrent la médecine occidentale, celle-là ayant un champ plus vaste. Pour nous médecins qui pratiquons l'acupuncture, nous avons une connaissance du patient à la fois énergétique et anatomique qui nous permet de juger plus justement de la situation pathologique du patient, ce qui nous conduit à restaurer son harmonie énergétique tout en laissant les désordres organiques à la science occidentale. C'est pourquoi la médecine moderne n'ayant aucune notion du subtil qui anime les êtres ne peut intégrer la médecine chinoise et c'est bien l'inverse qui est possible. Le plus petit ne peut pas intégrer le plus grand.

## **Exhortation**

Nous avons une société savante, appelée Collège français d'acupuncture (CFA), qui, taraudé par la reconnaissance, s'engouffre dans les affres des études scientifiques d'essais randomisés et dans l'EBM. Lorsque ces études montrent l'efficacité de l'acupuncture, celles-ci ne sont pas prises en compte sous de faux prétextes, ce qui laisse entendre que ces études ne sont là que pour justifier la doxa du moment et que leur interprétation peut varier selon les auteurs<sup>10</sup>. Ceci est la preuve que nous sommes dans une guerre de paradigmes et que tout ce qui peut dépasser ou remettre en cause la soi-disant vérité scientifique est balayé d'un revers de main. À notre avis, si le Collège français d'acupuncture était une véritable société savante, il devrait défendre l'esprit de l'acupuncture en montrant que l'acupuncture ne peut pas répondre aux critères de la science actuelle. En voulant rentrer dans des schémas qui ne nous correspondent pas, on dénature l'acupuncture et on la réduit à n'être qu'un ersatz. En perdant sa nature, elle sera au mieux une aiguillothérapie sans saveur et ce qui fait son fondement risque de disparaître sans laisser de traces<sup>11</sup>.

Dr Gilles ANDRÈS  
Président de l'AFA

---

<sup>9</sup> René Guénon, *Initiation et réalisation spirituelle*, p.196, Les éditions traditionnelles, Paris, 1952.

<sup>10</sup> Tout récemment, la reine des revues médicales, le Lancet, a retiré son étude sur les dangers de l'hydroxychloroquine, après qu'il était révélé que l'étude portait sur des données fausses.

<sup>11</sup> En voulant faire reconnaître l'acupuncture dans le système de soin par une science qui est incapable d'en juger, on programme tout simplement la mort de l'exercice de l'acupuncture.